



Photo

Colette Hyvrard, *Arc de triomphe (Petits monuments)*. Photo couleur, 80x120 cm. Courtesy Galerie Domi Nostrae

L'aventure du quotidien

La galerie Domi Nostrae présente une exposition collective photographique où l'imaginaire le dispute au banal. Une immersion dans ces petits riens qui peuvent engendrer des mondes.

Certains artistes ont pris le parti de révéler, d'explorer les plis de la vie, d'exhausser les détails insignifiants de l'existence. Avec "Le je-ne-sais-quoi et le presque rien", les collectionneurs et galeristes Christine et Fabrice Treppoz présentent un concentré de ces sublimateurs du quotidien, menant le visiteur jusqu'au royaume de la poésie, du surnaturel et même parfois du côté obscur de la force.

Voyage immobile

Joachim Mogarra est de ces artistes d'intérieur qui, depuis leur table de cuisine, vous font faire le tour du globe en deux coups de cuiller à pot. Depuis des décennies, le photographe espagnol assemble et sculpte des aliments ou des emballages pour créer des micro-monuments (*Temple inca* ou *Mosquée à Bankas*), des micro-récits qui jouent du décalage entre l'échelle réduite, l'aspect bricolé et la légende qui l'accompagne, pour un résultat naïf et potache à la fois.

Avec un même plaisir de l'assemblage et de la petite forme, Colette Hyvrard érige ses propres figures et monuments avec des objets de récupération, que ce soit en pleine lumière (*Arc de triomphe*) ou dans le clair-obscur : dans son petit théâtre d'ombres, mélange entre les *Sculptures involontaires* de Brassai et les projections de Loriot et Méliès, les formes de peu qu'elle crée, a priori aléatoires, trouvent leur prolongement graphique dans l'ombre portée, produisant tour à tour monstres, oiseaux, anges, ou reproduisant des figures reconnaissables telle la *Vénus de Milo*.

L'influence du surréalisme est certaine. On la retrouve non seulement dans la série de portraits d'Éric Emo, entre sculpture, théâtre et photographie, dans laquelle il met en scène un masque (de mort) d'autant plus troublant qu'il est insaisissable, par une mise au point spécifique, que dans la série de Claire Chevrier qui capte la présence partielle, voire spectrale, du Christ sur les tombes du Père-Lachaise. Pouvoir télékinétique que celui de Dominique Blaise avec ses *Trois chaises, trois fois* ? Non, ruse d'artiste qui fait bouger un objet aussi banal avec un certain sens de l'humour.

Nuits magiques

Le quotidien peut aussi ouvrir les portes vers un voyage plus intérieur, plus sombre, à l'instar de la série d'auto-portraits énigmatiques de Jacques Fournel, personnage au visage insondable (*Série noire*), pirate à l'abordage de la nuit (*Pirates*) dont on ne sait où il est/va. C'est aussi de l'obscurité qu'émerge la forme ovoïde et lumineuse (*Ampoule*) de Mogarra, à deux doigts de nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Avec une économie de moyens certaine et des gestes simples, les artistes réunis ici nous parlent de l'inquiétante étrangeté et de la poésie du quotidien, et "pour que l'événement le plus banal devienne une aventure, il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter".

ALEXANDRINE DHAINAUT

* *La Nausée*, Jean Paul-Sartre, 1938.

Le je-ne-sais-quoi et le presque rien. Jusqu'au 11 octobre, à la galerie Domi Nostrae, 39 cours de la Liberté, Lyon 3^e – DomiNostrae.fr